

Il prend donc son luth, l'accorde, s'avance devant l'autel de MARIE, et prélude à un cantique par un arpège délicieux.

Sa main était tremblante et son cœur palpitait d'une vive émotion. Il leve les yeux vers l'image sainte : il lui sembla que la Sainte Vierge lui souriait comme pour l'inviter à chanter.

Jusque là Gus n'avait pas remarqué combien belle était sa Mère des cieux, ni la magnifique parure du petit JÉSUS qu'elle soutenait sur son bras gauche. La Vierge avait le front ceint d'une riche couronne. Le divin Enfant en portait une aussi en or et en pierres précieuses, il était vêtu d'une petite robe du brocart le plus exquis, festonnée de passements d'un grand prix et enrichie de tissus de perles. La piété naïve des fidèles était allée jusqu'à mettre aux pieds du divin Enfant des petits souliers d'or attachés par des rubans de soie et ornés de pierreries.

Il semblait à notre petit trouvère que vraiment l'Enfant-JÉSUS et sa divine Mère lui souriaient et l'invitaient même des yeux à chanter. Alors, s'accompagnant de son luth, il commença d'une voix très faible et tremblotante par suite de l'émotion qu'il éprouvait, mélange de crainte, de respect et d'affection, il fit monter jusqu'aux voûtes du temple la belle mélodie dont voici quelques strophes :

Aux ronces du buisson le rossignol divin
A confié son nid tout au bord du chemin.
O Sainte MARIE
Patronne chérie,
O Mère d'amour,
Je cherche un nid meilleur, à l'abri du vautour.

Dans les jardins riants, au milieu de la plaine,
Je crains l'affreux oiseau, le serpent qui se traîne :
Mère, vers ton sein
De tendresse plein
Mon amour m'entraîne :
Je veux bâtir mon nid bien haut, loin de la plaine.